



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**89 | 2012**  
**Varia**

---

## L'église de l'Est et les inscriptions du village du Kafr 'Aqab (Gebel Wastani, Syrie du Nord)

Bertrand Riba et Denis Feissel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/1612>

DOI : 10.4000/syria.1612

ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 213-233

ISBN : 9782351591963

ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Bertrand Riba et Denis Feissel, « L'église de l'Est et les inscriptions du village du Kafr 'Aqab (Gebel Wastani, Syrie du Nord) », *Syria* [En ligne], 89 | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 07 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/syria/1612> ; DOI : 10.4000/syria.1612

---

## L'ÉGLISE DE L'EST ET LES INSCRIPTIONS DU VILLAGE DU KAFR 'AQAB (GEBEL WASTANI, SYRIE DU NORD)

Bertrand RIBA<sup>1</sup>  
étude épigraphique par Denis FEISSEL

**Résumé** – Le site de Kafr 'Aqab, dans le Massif Calcaire, en Syrie du Nord, dans la partie septentrionale du Gebel Wastani, s'étend sur un promontoire rocheux qui domine la plaine de 'Azmarin et la vallée de l'Oronte. Les ruines révèlent l'existence d'un gros bourg, occupé de l'époque romaine à la période médiévale. Parmi les édifices religieux établis à sa périphérie, la basilique de l'Est fait ici l'objet d'une présentation détaillée. Le monument, datable du VI<sup>e</sup> s., s'inscrit au rang des grandes églises de pèlerinage à piliers de la région. Le plan de la basilique présente des particularités architecturales intéressantes. L'édifice s'intègre dans un complexe ecclésial dont les vestiges, mal conservés, se résument à un bâtiment occidental pourvu d'un grand réservoir d'eau. Au sud, le sanctuaire est précédé d'une vaste zone aménagée pour l'accueil des pèlerins. L'inscription gravée sur une borne découverte à 800 m au sud de cet ensemble atteste le droit d'asile octroyé sous l'empereur Anastase. Cet article associe cinq autres témoignages épigraphiques inédits découverts sur le site.

**Mots-clés** – Basilique, pèlerinage, Massif Calcaire, borne d'asyle.

**Abstract** – The site of Kafr 'Aqab, located in the limestone massif of Northern Syria, in the North of Gebel Wastani extends on a rocky promontory overlooking the 'Azmarin plain and the Orontes Valley. The ruins reveal a large village that was inhabited from the Roman through Medieval periods. Among the religious buildings established on the outskirts of the town, the Eastern Basilica is studied in detail. The monument, built in the 6<sup>th</sup> cent., is one of the great pilgrimage pillared churches typical of the region and its plan bears interesting architectural features. The building is included within a church complex, whose poorly preserved remains are limited to a western building equipped with a large cistern. To the south side, a large area, fitted up for the reception of pilgrims, precedes the sanctuary. An inscription on a boundary-stone found about 800 m south bears witness to the asylum granted by the Emperor Anastasius. This article includes five other unpublished inscriptions found on the spot.

**Key-Words** – Basilica, pilgrimage, limestone massif, asylum, boundary-stone.

خلاصة – تقع قرية كفر عقاب في أقصى شمال الجبل الوسطاني الذي يشكل السلسلة الغربية من جبال الكتلة الكلسية. تمتد القرية بأبنيتها على مرتفع صخري بطل على سهل عزمارين ووادي العاصي، وتضم بقايا أثرية لبلدة كبيرة تعود إلى العصر الروماني واستمر إشغالها حتى العصور الوسطى. يقدم البحث دراسة مفصلة للكنيسة الشرقية في كفر عقاب التي تقع ضمن مجمع ديني كبير في القسم الجنوبي الشرقي من محيط الموقع. تعود الكنيسة إلى القرن السادس الميلادي وتعد من أوسع كنائس الحج في المنطقة. تشكل الكنيسة جزء من مجمع كنسي بحالة إنشائية متراجعة لم يبق منه سوى خزان المياه التابع للمبنى الغربي وبقايا ساحات الاستقبال الجنوبية المخصصة لتجمع الحجاج. يتضمن ملحق البحث دراسة من قبل الأستاذ «دونيس فيسيل» لخمس كتابات باللغة اليونانية عثر عليها ضمن الموقع وكذلك لنص عثر عليه على بعد ٨٠٠ م جنوب الكنيسة. هذا النص الأخير يتألف من خمسة أسطر تذكر أن الإمبراطور أنستاس منح حق اللجوء إلى الكنيسة وملحقاتها. ويشكل البحث جزءاً من أطروحة الدكتوراه الخاصة بالمؤلف «بيرتران ريبا».

كلمات محورية – بازيليك، حج، الكتلة الكلسية، حجر حماية مقدسة.

1. Doctorant, UMR 8167, Université de Paris IV Sorbonne. riba.bertrand14@gmail.com ; directeur d'études à l'EPHE (IV<sup>e</sup> section), denis.feissel@college-de-france.fr. L'auteur remercie W. Khoury pour la traduction en arabe du résumé du présent article.



de doctorat qui s'achève actuellement <sup>5</sup>, permet aujourd'hui de considérer l'évolution d'une communauté villageoise localisée dans un secteur encore peu connu de l'Antiochène. L'intérêt pour le patrimoine archéologique du Gebel Wastani est en effet assez récent <sup>6</sup>. Les premières études, principalement axées sur l'architecture ecclésiastique <sup>7</sup>, ont débuté à partir des années 1980 mais l'ensemble du chaînon est véritablement révélé par la publication des travaux des pères franciscains Peña, Castellana et Fernandez fondée sur l'exploration de tous les sites antiques <sup>8</sup>.

Le village proprement dit a suscité très peu d'intérêt. Il n'a fait l'objet que de brèves mentions <sup>9</sup> avant que les pères franciscains n'en livrent une description globale accompagnée des plans des principaux édifices. C'est à ces explorateurs que l'on doit la première mention du complexe ecclésial <sup>10</sup> établi à la périphérie sud-est du village, sur un terrain peu accidenté, au débouché d'un chemin qui le relie au site de Khirbet el-Cherg autrefois occupé par un stylite <sup>11</sup>. Lors de leur visite à la fin du siècle dernier, les pères franciscains identifièrent l'emplacement d'un bâtiment monastique, construit sur un grand réservoir d'eau, et celui d'une église attenante dont il ne subsiste « plus rien en dehors d'une partie du mur sud » <sup>12</sup>. La lisibilité réduite du terrain et l'état de délabrement fort avancé des constructions ne leur donnèrent guère l'occasion de pousser plus loin l'analyse. Ils relevèrent toutefois l'importance et la qualité de l'ensemble suggérées par les dimensions des édifices, la capacité du réservoir d'eau et la présence de certains blocs d'architecture monumentale. Au cours de l'année 2008, le matériel découvert en surface lors des prospections effectuées dans ce secteur permit de confirmer l'existence d'un monument particulièrement soigné dont témoignent notamment les tesselles polychromes de mosaïques <sup>13</sup>, parfois en pâte de verre et recouvertes de feuille d'or, les éléments d'un pavement en *opus sectile* et les fragments de placage de marbre. Les murs de l'église, réduits à une ou deux assises seulement, sont enfouis sous une couche de terre dépourvue de niveaux archéologiques <sup>14</sup>. Leur dégagement fut alors entrepris pour mettre au jour le plan. L'intervention permise par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie a été réalisée au cours de l'été 2010 et s'est étendue sur une période de deux semaines. Compte tenu de la situation actuelle de l'édifice sous une plantation privée, ces travaux n'ont pu s'effectuer que de façon partielle. Les efforts se sont essentiellement concentrés sur le dégagement des murs principaux. Dans la nef, les supports, les espaces qui les séparent et certaines zones ont été dégagés afin de déterminer la présence de piliers ou de colonnes et pour identifier le type de pavement. Ces travaux ont révélé un édifice important qui se distingue par un chevet particulièrement intéressant puisqu'il est constitué de trois absides saillantes, deuxième monument connu de ce type en Syrie du Nord après celui de la basilique orientale du sanctuaire de Qal'at Sem'an.

Les pages qui suivent rapportent les résultats de ces travaux. La basilique et les vestiges qui l'entourent feront l'objet d'une description détaillée. Des parallèles seront ensuite établis afin de déterminer dans quelle mesure le monument s'intègre dans le développement architectural des églises d'Antiochène au

5. RIBA 2012, thèse inédite, Université de Paris IV.

6. À peine effleuré par l'expédition américaine au début du siècle, le Gebel Wastani est sommairement mentionné par R. Mouterde (MOUTERDE 1929) et le lieutenant Froment (FROMENT 1930) à la fin des années vingt. Le chaînon est laissé à l'écart des grandes synthèses de G. Tchalenko (TCHALENKO 1953-1958) et de G. Tate (TATE 1992).

7. J.-P. Sodini et J.-L. Biscop ont montré l'influence de l'architecture de Qal'at Sem'an dans le Gebel Wastani à partir de l'étude des églises de Tourin et de Fassouq (BISCOP & SODINI 1987). Des parallèles entre les églises jumelées de Fassouq et de Banassara ont également été établis (KHOURY 1996) et les basiliques de plusieurs localités du secteur nord du chaînon ont fait l'objet de relevés (KHOURY & CASTELLANA 1990). Le complexe ecclésial du village de Banassara est actuellement en cours d'étude (KHOURY 2005).

8. PEÑA *et al.* 1999.

9. BUTLER *et al.* 1930, p. 77 ; MOUTERDE 1929, p. 126 ; FROMENT 1930, p. 289.

10. PEÑA *et al.* 1999, p. 91-92.

11. PEÑA *et al.* 1999, p. 184-185.

12. PEÑA *et al.* 1999, p. 91.

13. Les pères franciscains avaient déjà relevé la présence en surface de tesselles polychromes dans le secteur (PEÑA *et al.* 1999, p. 92).

14. La couche de terre peu épaisse a été profondément perturbée par le labour du champ qui couvre l'édifice et par le prélèvement de la totalité du pavement mosaïqué. Seuls des fragments de ce pavement sont encore visibles.





Figure 2. Vue générale du village depuis l'est  
(le cercle localise l'emplacement de l'église de l'Est) (© B. Riba).

vi<sup>e</sup> s. L'appendice, par D. Feissel, est l'occasion de présenter six inscriptions grecques inédites localisées sur l'ensemble du site. L'une d'elles est gravée sur une borne d'asylie retrouvée en périphérie du site, non loin d'un chemin permettant d'accéder à la grande église de l'Est.

#### PRÉSENTATION DU VILLAGE

L'essentiel des ruines s'étend sur un promontoire rocheux faiblement accidenté dont les contours sont définis, au nord, au sud et à l'ouest par des *wadis* aux versants escarpés (fig. 2). À l'est, le village est dominé par le chaînon voisin, le Gebel Doueili, dont le sommet culmine à plus de 800 m d'altitude. L'étude détaillée de l'architecture et du décor de l'ensemble des constructions a permis de déterminer les principales phases d'expansion du village. Le site, occupé dès le II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s. par une population majoritairement pauvre, se distingue par de petites maisons précaires construites en double parement de moellons. Les premiers signes de prospérité apparaissent à partir du milieu du IV<sup>e</sup> s. avec l'emploi de techniques de construction plus élaborées, la diffusion du portique devant les façades des maisons et un décor sculpté plus fréquent. Au cours du V<sup>e</sup> s., le nombre des habitations double quasiment par rapport à la période précédente, l'adoption du grand appareil s'étend à tous les bâtiments et le décor, plus riche, est désormais systématique<sup>15</sup>. Cette croissance à la fois économique et démographique se poursuit jusqu'au milieu du siècle suivant, période à laquelle le village atteint son extension maximale. Les 70 maisons recensées sur le promontoire rocheux couvrent alors une surface de 10 ha. Au-delà de

15. G. Tchalenko a constaté une évolution semblable dans les villages du Massif Calcaire, notamment à travers les exemples de Bamuqqa, de Qirkbize et de Behyo (TCHALENKO 1953-1958, p. 408-409). Selon l'auteur, ces changements, qui ont conduit au morcellement des domaines primitifs et à la constitution de petites propriétés, s'expliquaient par le rôle du marché — marchés lointains essentiellement — et l'adoption d'un système de production fondé sur la monoculture de l'olivier. Les fouilles archéologiques d'un îlot d'habitation à Dèhès (SODINI *et al.* 1980), puis les travaux de G. Tate basés sur l'étude de 46 villages traités selon une méthode sérielle, ont permis de rectifier et de préciser l'image de l'évolution démographique et économique de la région. D'après G. Tate, pour qui le statut de l'exploitant propriétaire indépendant ne varie pas du II<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> s., cette expansion enregistrée entre les années 330-550 a été déterminée par l'évolution lente et continue d'une paysannerie qui s'adapte à l'essor démographique par l'intensification de cultures diversifiées et l'accroissement des activités industrielles, l'objectif étant de répondre aux sollicitations du marché — marchés locaux — (TATE 1992, p. 343). Par ailleurs, le même auteur observe que ces mutations ne s'opèrent pas partout au même moment : dans les chaînons nord, l'apparition de maisons en grand appareil s'effectue entre les années 450 et 480 ; dans le Gebel Zawiye, ce changement intervient dès la dernière décennie du IV<sup>e</sup> s. (TATE 1992, p. 317-320). Par conséquent, l'évolution du village de Kafr 'Aqab coïncide avec celle des localités du Gebel Zawiye.

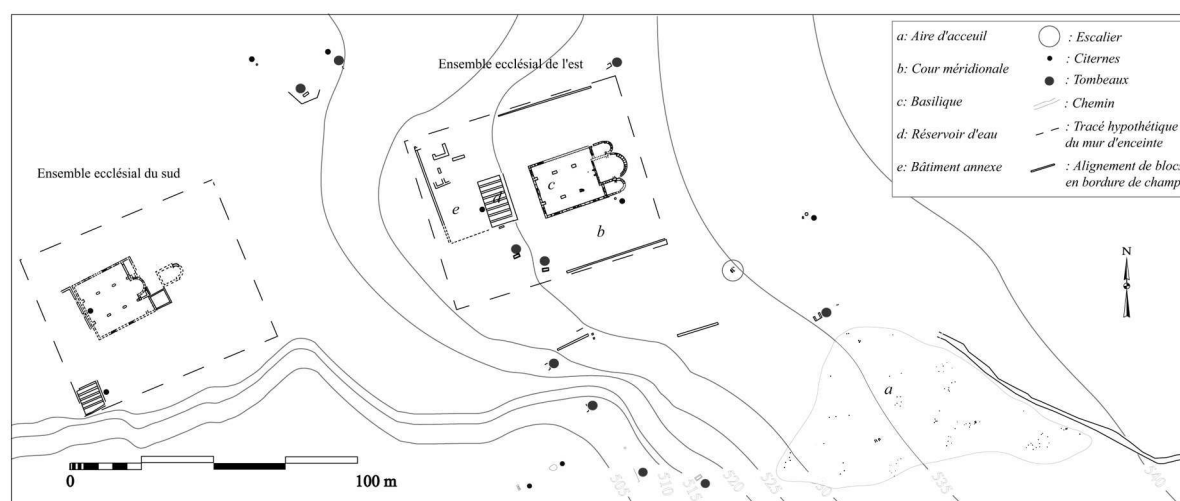


Figure 3. Les ensembles ecclésiastiques du Sud et de l'Est (© B. R.).

cette zone, un petit quartier d'habitations excentré est établi à une centaine de mètres plus au nord, de l'autre côté du *wadi* septentrional. Parallèlement à l'architecture domestique largement dominante, le village comprend deux ensembles ecclésiaux (fig. 3). Le premier, qui occupe la frange méridionale de la zone habitée, se compose d'une basilique à trois nefs et à chevet rectiligne, d'une chapelle à nef unique et abside saillante, d'un bâtiment annexe et d'un grand réservoir d'eau. Le second, présenté ici, comprend les mêmes éléments à l'exception de la chapelle ; il s'inscrit dans l'axe du précédent à environ 75 m plus à l'est. Le secteur situé à 300 m au sud du village est occupé par un ensemble de petits bâtiments monastiques. La totalité de la surface construite de Kafr 'Aqab atteint alors 40 ha. La périphérie du village est ponctuée d'aménagements funéraires relativement variés en nombre équivalent à celui des maisons.

### L'ENSEMBLE ECCLÉSIAL DE L'EST

#### *Situation géographique et état des lieux*

Les bâtiments s'étagent sur les terrasses formées par les premières pentes du Gebel Doueili : le grand édifice associé au réservoir d'eau est dominé par la basilique établie en hauteur. Construit sur un terrain aisément accessible, cet ensemble excentré par rapport au village était propice à l'accueil des fidèles. L'église, seulement préservée à la hauteur des seuils de porte, est entièrement recouverte de terre. Aucun bloc effondré n'est resté sur son point de chute : la plupart ont été réutilisés dans diverses constructions au cours de la période médiévale<sup>16</sup> ; ceux qui n'ont pas fait l'objet de emploi ont été repoussés ou entassés aux alentours de l'édifice lors de la mise en valeur des terres par la paysannerie locale, installée dans la région essentiellement à partir de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> s. Du bâtiment construit en contrebas n'apparaît plus qu'un long tronçon du gouttereau occidental ; celui-ci s'élève sur quatre assises régulières de blocs bien taillés. Le réservoir qui lui est associé demeure l'aménagement le plus complet ; seules quelques dalles de couverture ont été arrachées, laissant visibles les arcades qui les soutiennent et la partie inférieure rupestre sur laquelle les structures s'appuient.

16. Un nombre important de ces blocs a été localisé dans les murs d'un fortin d'époque médiévale construit 75 m à l'ouest du complexe ecclésial. D'autres ont été retrouvés réemployés dans des maisons réoccupées à la même période. Parmi ces éléments d'architecture à caractère monumental se trouvent trois linteaux de portes richement ornés, des consoles, des linteaux de fenêtres échancrés en plein cintre et de nombreux blocs de pilastres moulurés. La plupart présente une moulure commune composée d'un tore à profil segmentaire entre deux anglets ; l'extrémité se définit par un congé en contre-profil.

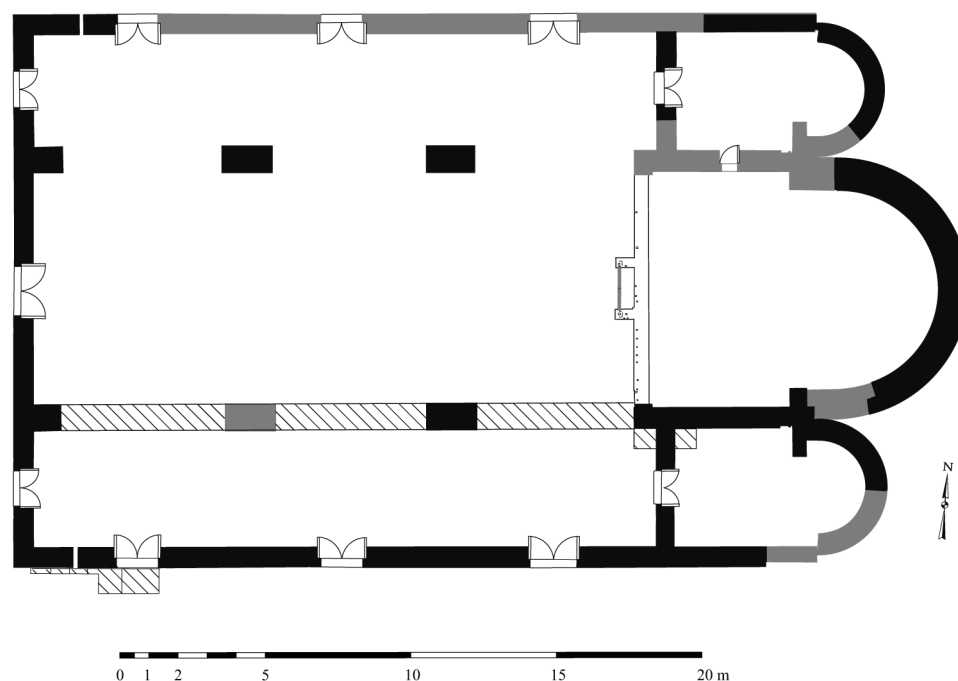


Figure 4. Plan de la basilique de l'Est  
(en gris, parties restituées ; en hachuré, zones dégagées) (© B. R.).

### *La basilique : description architecturale*

#### *Le plan (fig. 4)*

L'église présente un plan au sol de 32,80 m d'est en ouest sur 19,07 m du nord au sud. C'est une basilique à trois nefs séparées par deux rangées de quatre piliers : deux au centre et un pilier engagé à chaque extrémité. Le chevet se caractérise par trois absides saillantes. L'abside centrale est précédée d'un vaste espace rectiligne flanqué de part et d'autre des deux annexes. L'annexe méridionale ne communique pas avec le sanctuaire. L'église possède plusieurs portes : trois d'entre elles, pratiquées dans la façade sud, font face à chaque travée ; trois autres, aménagées dans la façade ouest, répondent chacune à une nef ; quant à la façade nord, seul l'accès correspondant à la travée occidentale a été dégagé. Toutes les portes possédaient deux battants. Les dimensions de l'entrée axiale de la façade ouest témoignent de son importance particulière <sup>17</sup>. Le nombre des accès suggère la fonction de pèlerinage de l'église.

#### *La nef*

Les bases des deux piliers nord, conservées *in situ*, diffèrent par leurs dimensions : celle de l'est est plus large que son homologue à l'ouest. Les bases des piliers méridionaux apparaissent moins nettement :

17. En Antiochène, à l'image des maisons, les églises les plus anciennes (iv<sup>e</sup> s.) étaient essentiellement accessibles par le côté sud. À partir du v<sup>e</sup> s. et au vi<sup>e</sup> s., sous l'influence de l'archétype basilical, les accès sur les autres façades se généralisent tandis qu'une importance particulière est accordée à l'entrée centrale occidentale axée sur la nef principale (SODINI 1989, p. 349-351 ; 2006, p. 231-233). La monumentalisation de la porte ouest semble introduite pour la première fois par l'architecte Julianos à Brad, dans le Gebel Sem'an (NACCACHE 1992, p. 262 ; STRUBE 1993, p. 53-57).

la base orientale est partiellement conservée tandis que l'emplacement de celle de l'ouest n'est visible que par son négatif laissé dans le pavement. Ces supports très massifs devaient conférer une grande amplitude à l'espace intérieur de l'église par le biais des grands arcs qu'ils supportaient. Ce procédé permet d'atteindre un espace de 5,50 m entre les piliers. La nef principale est large de 8,25 m ; le bas-côté sud atteint 4,10 m, soit vingt centimètres de plus que son symétrique au nord. Les travaux effectués entre les piliers sud ont permis de mettre au jour les restes d'un pavement de mosaïque : à l'ouest et au centre les surfaces étaient recouvertes de motifs géométriques ; celle de l'est se différenciait par des rinceaux de vignes qui bordaient (ou couvraient ?) le bas-côté méridional.

### *Le sanctuaire*

Le sanctuaire occupe une place importante puisqu'il s'étend sur 11,60 m de long, soit un peu plus du tiers de la longueur totale de l'édifice. L'abside présente un diamètre de 8 m. Les extrémités de l'hémicycle se prolongent de façon rectiligne sur 1,5 m avant de rejoindre à angle droit, au niveau de l'emplacement des pilastres de l'arc triomphal, les murs latéraux du large espace quadrangulaire qui précède l'abside. Les deux assises conservées de la conque absidiale témoignent d'une technique de construction parfaitement maîtrisée (**fig. 5**) : l'appareil révèle une assise à double parement de blocs soigneusement taillés alternée avec une seconde formée d'une seule rangée de blocs disposés en boutisses<sup>18</sup>. Le parement des murs a bénéficié d'un ravalement minutieux. Un amoncellement de blocs au pied du mur extérieur de l'abside ne permet pas de contrôler la présence d'une éventuelle base moulurée. Aussi les vestiges, insuffisants ou inaccessibles à cet endroit, ne livrent aucune information sur le décor du chevet. L'état actuel de la surface intérieure n'apporte pas d'indications d'ordre liturgique excepté celle de l'absence de *synthronon*<sup>19</sup>.



Figure 5. Vestiges de l'abside principale (© B. R.).

### *La clôture*

Le sanctuaire est séparé de la nef par un type de clôture peu commun en Syrie du Nord. À l'emplacement des piliers et des plaques de chancel traditionnels se substitue un alignement irrégulier de petites encoches de section carrée (4 cm de côté) situé en bordure occidentale de la clôture. Plutôt qu'un placage de marbre, ce type d'aménagement évoque la mise en place d'une grille. L'ouverture

18. Ces blocs disposés en boutisses sur l'assise inférieure à double parement mesurent 1 m d'épaisseur pour une hauteur de 0,58 m. Leur longueur varie entre 0,60 et 0,75 m.

19. L'absence de *synthronon* invite à envisager l'existence d'un *bèma* syrien dans la nef comme le suggère la comparaison avec les églises de Banassara (KHOURY 2005). Quelques blocs moulurés de l'hémicycle d'un *bèma* ont été retrouvés isolément au sud du site.





Figure 6. Ouverture de la clôture (© B. R.).

centrée, large d'1,30 m, forme une avancée dans la nef (**fig. 6**). Elle se présente sous l'aspect de deux blocs insérés dans l'appareil, perpendiculaires à la clôture. Chacun porte à son extrémité la trace du logement d'un pilier qui permettait le maintien d'un panneau de bois amovible <sup>20</sup>.

### *Les annexes*

Les annexes établies de part et d'autre de l'abside centrale sont identiques par leurs dimensions <sup>21</sup> et leur morphologie. Leurs absidioles (**fig. 7**), profondes de 2,40 m, ne s'alignent pas sur l'extrémité de l'abside principale ; celles-ci marquent un retrait de 3,50 m par rapport à cette dernière. Du côté extérieur, chacune était pourvue d'une corniche moulurée <sup>22</sup>. Les deux annexes s'ouvrent de plain-pied sur les collatéraux correspondants. Ces accès à deux vantaux, larges de 1,36 m, étaient mis en valeur par un riche décor sculpté <sup>23</sup>. La partie centrale de l'annexe sud (la seule ayant bénéficié d'un dégagement partiel) est séparée de son absidiole par une clôture dont la fermeture est indiquée par une entaille visible sur la base au sol. Cette annexe était entièrement pavée de mosaïques.

Les deux annexes sont semblables aux chapelles à nef unique et abside saillante connues dans la région <sup>24</sup>. L'intégration de ce type de construction au chevet d'une basilique est très peu répandu en Syrie du Nord. L'exemple le plus proche, d'un point de vue à la fois morphologique et géographique, est

20. Le système d'ouverture devait être semblable à un petit portillon. Après l'avoir ouvert, les clercs devaient gravir une marche correspondant au soubassement de la clôture.

21. Largues de 4,10 m et longues de 7,90 m.

22. Cette observation est permise grâce à la présence d'un bloc de corniche moulurée retrouvé à proximité immédiate du chevet de la chapelle. L'introduction d'une moulure du côté externe de l'abside évoque les corniches de couronnement de Qal'at Sem'an (BISCOP & SODINI 1984, p. 270-271). Comme ces dernières, la corniche de la basilique devait parcourir sur une même hauteur les trois absides. Cet usage se retrouve sur l'abside saillante de la petite chapelle localisée à l'est de l'église méridionale du village.

23. Ces linteaux ont été découverts dans la maison M. 37. Le premier présente une corniche à quart-de-rond ornée de rinceaux d'acanthé, le second offre une corniche décorée d'une frise d'acanthé pourvue d'un médaillon central.

24. Les annexes de l'église évoquent notamment la chapelle située immédiatement à l'est de l'église méridionale ou bien celle qui jouxte à la grande église Est de Tourin (KHOURY & CASTELLANA 1990, p. 18, fig. 12). Notons par ailleurs que l'abside saillante est très peu courante dans le reste du Massif Calcaire (SODINI 1989, p. 358).

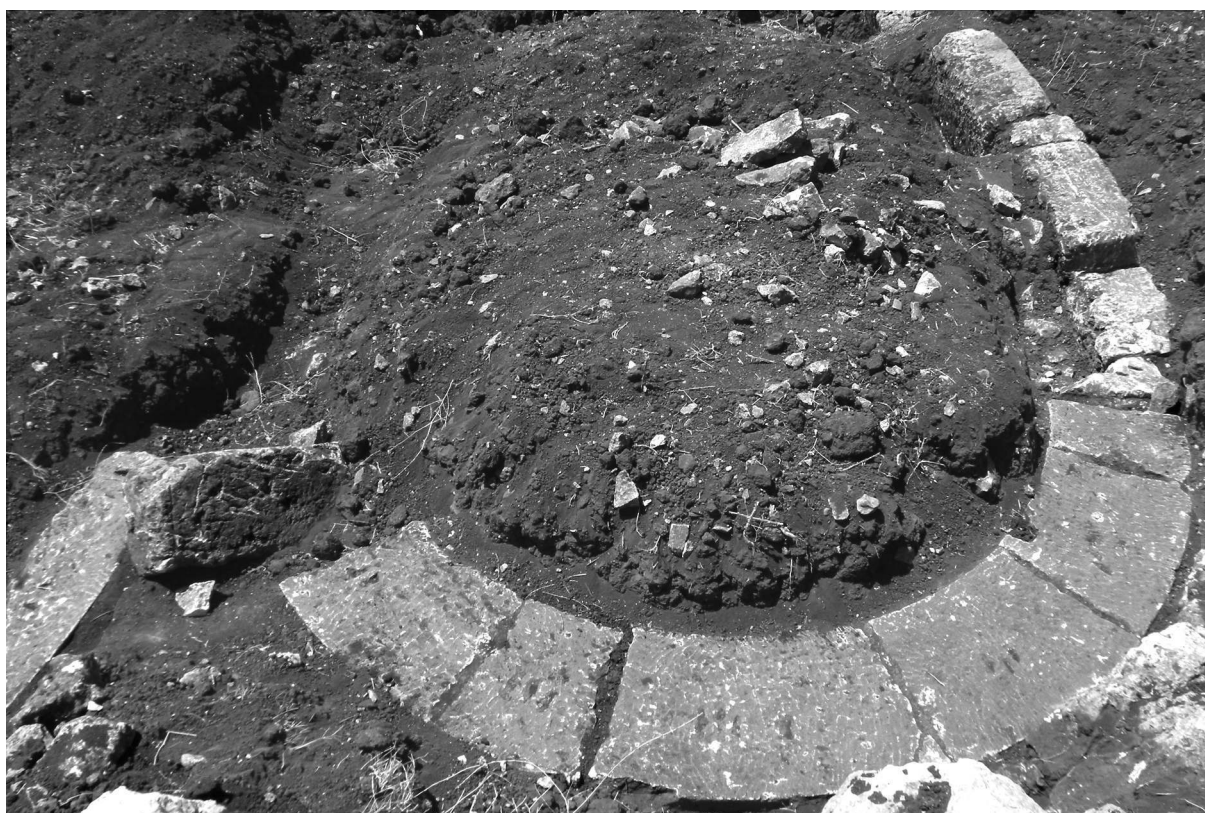


Figure 7. Absidiole de l'annexe nord (© B. R.).

celui de l'église méridionale de Banassara<sup>25</sup> qui comprend un *martyrion* aux caractéristiques analogues. Ce dernier demeure cependant l'œuvre d'un remaniement postérieur et reste le seul à présenter une absidiole. Par conséquent, la conception architecturale est différente de celle de l'église de l'Est où les annexes symétriques paraissent contemporaines de l'ensemble de la construction. C'est vers le sanctuaire de Qal'at Sem'an qu'il faut se tourner pour situer l'origine de ce type de plan. Pourtant, le parallèle n'est pas complet puisque les deux annexes sont précédées d'un espace fermé doté d'une porte, contrairement aux absides latérales de la basilique orientale de Saint-Syméon qui donnent directement sur la première travée orientale surélevée dans les trois nefs.

Aucun aménagement liturgique ne permet d'identifier avec précision la fonction des deux annexes. Selon les usages répandus en Antiochène, celle du sud pourrait être dédiée au culte d'un martyr<sup>26</sup> ; le collatéral méridional, légèrement plus large que celui du nord<sup>27</sup>, et l'absence de communication entre la chapelle et le sanctuaire<sup>28</sup> en constituent des indices. Toutefois, l'absence d'arc surprend dans une région où ce type d'aménagement est devenu canonique à l'entrée des *martyria*<sup>29</sup>. L'annexe nord, selon la tradition locale, a pu revêtir le rôle de *diaconicon*.

25. KHOURY 2005, p. 244, pl. 7 et 19.

26. Les *martyria* dotés d'une absidiole sont connus dans les églises du Massif Calcaire. Les principaux exemples sont les suivants : le *martyrion* de la basilique de Julianos à Brad, ajouté tardivement à l'angle nord-est du chevet, celui de l'église du IV<sup>e</sup> s. de Borg Heidar et celui de l'église Nord de Sugane. Ces deux derniers, aménagés après coup, apparaissent sous la forme d'une extension orientale du chevet (TCHALENKO 1979, p. 8, p. 18 et p. 62 ; voir aussi MARGELIT 1990, p. 330-331).

27. En Antiochène le collatéral correspondant au *martyrion* est parfois plus large que celui axé sur le *diaconicon*. Toutefois, ce fait observé dans un certain nombre d'églises ne constitue pas une règle.

28. La communication entre l'absidiole centrale et le *martyrion* est un usage peu répandu en Syrie du Nord.

29. L'ouverture du *martyrion* par un arc se généralise à partir du deuxième quart du V<sup>e</sup> s. (SODINI 1989, p. 352 ; 2006, p. 240-241).





Figure 8. Encoches dans la zone d'accueil (© B. R.).

### *L'église et son environnement (fig. 2)*

#### *La zone d'accueil*

Le pèlerin accédait au sanctuaire par le sud. L'un des chemins menant à Kafr 'Aqab aboutissait au sanctuaire avant même d'accéder au village proprement dit. Il débouchait sur une aire très vaste, prévue pour accueillir de nombreux visiteurs. La fonction d'accueil de cet espace est attestée par une concentration massive de petits aménagements pratiqués à même la roche qui affleure sporadiquement le sol sur l'ensemble de la surface (fig. 8). La plupart de ces installations se présentent sous la forme de mortaises carrées, d'une quinzaine de centimètres de côté et de dix centimètres de profondeur ; un des côtés est percé d'un trou, formant ainsi un anneau dans lequel pouvait être glissée une longe afin d'y attacher une bête de somme. Des petits abreuvoirs rupestres sont disséminés çà et là. Parallèlement aux petits logements carrés, certains blocs isolés, de forme cylindrique, comportent un type d'aménagement similaire. Ceux-ci étaient facilement maniables et suffisamment lourds pour immobiliser un âne ou un mulet. D'autres anneaux grossièrement taillés dans le rocher avaient la même fonction. Les cavités carrées peuvent également avoir servi à loger un poteau de bois auquel il était possible d'attacher plusieurs bêtes à la fois lorsqu'il y avait foule, ou bien à tendre des toiles faisant office d'abris durant les périodes de grande chaleur. De petits escaliers rupestres étaient aménagés dans le but d'atteindre certains logements situés légèrement en hauteur. Cet espace, à l'entrée du village, sur un lieu de passage fréquenté, était sans doute aussi le théâtre de grands rassemblements et de diverses activités commerciales, notamment les jours de foire.

#### *Le bâtiment dépendant et le réservoir d'eau*

En contrebas de la façade occidentale de la basilique apparaissent les vestiges d'un édifice annexe. Le plan partiellement dessiné au sol révèle une vaste construction rectangulaire qui semble avoir recouvert une surface de 728 m<sup>2</sup>. Le réservoir souterrain occupe l'angle sud-est de l'ensemble. Un tel bâtiment associé à l'église pourrait évoquer, comme les pères franciscains l'ont suggéré, un monastère semblable aux grands ensembles conventuels connus en Antiochène. Néanmoins, l'absence d'éléments essentiels de ce type de couvent, comme le portique enveloppant ou le tombeau collectif, ne milite pas en faveur d'un ensemble monastique. La construction annexe évoque plutôt les bâtiments d'habitation intégrés à l'intérieur de la plupart des complexes ecclésiastiques de la région <sup>30</sup>.

30. Notons que l'église méridionale du village est associée à un bâtiment comparable également placé à l'ouest de celle-ci.

Le réservoir de grande capacité pouvait contenir environ 355 m<sup>3</sup> d'eau. La partie inférieure, avec ses pilastres, est essentiellement rupestre. Une série de sept arcades soigneusement appareillées porte la couverture formée de larges dalles calcaires dont les extrémités reposent sur les parois latérales. Certains éléments de remploi (un fragment de fût de colonne et un pilier de chancel), pouvant provenir d'un édifice ecclésiastique, sont intégrés dans l'appareil, sous les dalles de couverture. Excepté ces réfections, l'ensemble de l'ouvrage témoigne d'un travail très soigné. L'*intrados* du claveau central de la quatrième arcade est marqué d'une croix gravée dont les deux branches verticales sont bifides.

### *Datation et comparaisons*

La situation de l'église en périphérie de l'agglomération, l'usage des piliers comme supports des arcs de la nef, la répartition des accès, le répertoire ornemental, l'alternance de la mosaïque et de l'*opus sectile*<sup>31</sup> conduisent à placer la construction de l'édifice au cours de la première moitié du VI<sup>e</sup> s. L'élément le plus remarquable est à l'évidence le chevet à trois absides saillantes qui place le monument sous l'influence directe de Qal'at Sem'an. Ce dernier trait inscrit définitivement l'édifice dans la lignée des églises de pèlerinage<sup>32</sup> postérieures à la construction du grand sanctuaire.

L'édifice présente en particulier certaines affinités avec deux d'entre elles : la basilique de Qalbloze<sup>33</sup> et celle de Bizzos à Ruweiha<sup>34</sup>. En dehors de l'emploi des piliers comme supports des arcs de la nef, ces édifices présentent des analogies susceptibles d'éclairer le développement du sanctuaire dans les églises du VI<sup>e</sup> s. (**fig. 9**). À Qalbloze, l'abside est pour la première fois précédée d'un « profond vestibule »<sup>35</sup> flanqué des deux annexes. Celui-ci, rattaché à la nef, est séparé du sanctuaire par un chancel aménagé sur la marche supérieure devant l'arc triomphal de l'abside. L'église de Kafr 'Aqab présente une organisation semblable mais l'abside est cette fois approfondie aux dépens du vestibule par l'avancée de la clôture qui se place désormais dans l'alignement des piliers engagés des arcades. L'espace quadrangulaire qui

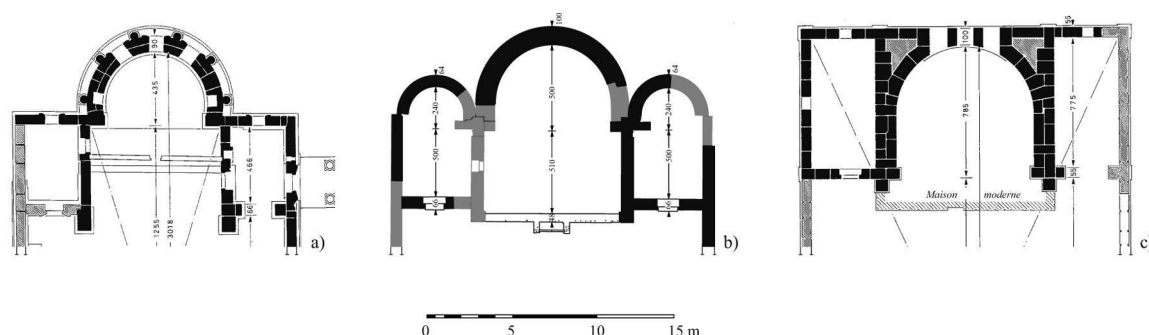


Figure 9. Évolution du sanctuaire des églises de pèlerinage : a. Église de Qalbloze (d'après TCHALENKO 1979, p. 260, fig. 423) ; b. Église de Kafr 'Aqab (© B. R.) ; c. Église de Bizzos à Ruweiha (d'après TCHALENKO 1979, p. 289, fig. 472).

31. Les pavements en *opus sectile*, très prisés durant le VI<sup>e</sup> s., couvrent à cette période les sols des édifices d'importance. Cet engouement s'observe notamment dans la basilique orientale de Saint-Syméon, qui s'aligne sur cette « mode » en remplaçant son pavement de mosaïque par un autre en *opus sectile* (DONCEEL-VOÛTE 1988, p. 450).

32. L'église appartient à la série des grandes basiliques à piliers de Syrie du Nord (TCHALENKO 1953-1958, I, p. 297, n. 1).

33. TCHALENKO 1979, p. 256-260 ; 1990, p. 163.

34. TCHALENKO 1979, p. 289-293 ; 1990, p. 189.

35. G. Tchalenko nomme ainsi l'espace qui précède l'abside de cette basilique (TCHALENKO 1990, p. 163).



précède l'abside <sup>36</sup>, couvert par le toit à double pente de la nef, n'est pas encore intégré à celle-ci comme il le sera plus tard à Ruweiha. Dans l'église de Bizzos en effet, l'unité de l'espace consacré au sanctuaire est désormais complète : la clôture repoussée vers la nef est accompagnée de l'arc triomphal qui marque le départ d'une grande voûte en berceau reliée au cul-de-four de l'abside. Les indices chronologiques observés dans l'église de l'Est et l'organisation de son sanctuaire situent celle-ci entre l'église de Qalbloze, de peu postérieure à Saint-Syméon, et celle de Ruweiha qui date de la période justinienne.

### *Les traces d'aménagements disparus*

Les vestiges de la basilique de Kafr 'Aqab sont trop insuffisants pour confirmer, à l'ouest de l'édifice, la présence d'un porche monumental pareil à ceux des grandes églises de pèlerinage de la Syrie du Nord <sup>37</sup>. Cependant, parmi les éléments d'architecture qui délimitent actuellement la parcelle cultivée, se trouvent des blocs monumentaux de consoles et de piliers cruciformes qui suggèrent l'existence d'un tel dispositif. En revanche, aucun élément de portique n'a été relevé. La découverte, non loin de la basilique, d'un élément appartenant à un auvent laisse supposer que les accès, au nord et au sud, étaient précédés de ce type d'aménagement. Un dégagement sommaire effectué devant le seuil de la porte sud-ouest a aussi révélé l'existence d'un dallage. Celui-ci appartient certainement à une cour méridionale dont les contours restent à définir.

Aucune trace d'un mur d'enceinte délimitant l'ensemble ecclésial n'a été localisée. Comme la plupart des constructions du sanctuaire, il est possible que celui-ci n'apparaisse pas en surface. Les éléments d'architecture alignés qui dessinent aujourd'hui les contours des surfaces cultivées pourraient en reprendre le tracé. Cette pratique est effectivement courante sur le site où les cultivateurs repoussent les éléments encombrants jusqu'au niveau des murs anciens qui définissent les limites du terrain exploité. Par ailleurs, l'emplacement de ces alignements de blocs, au nord et au sud de la basilique, correspond assez bien à l'espace attendu dans ce type de sanctuaire (**fig. 3**). La limite orientale est imposée par un front de taille élevé qui témoigne de l'emplacement d'une ancienne carrière localisée à une trentaine de mètres à l'est de la basilique. La limite occidentale se situerait aux environs du mur ouest du bâtiment annexe.

### *La borne d'asylie*

La datation proposée pour la basilique s'accorde avec la découverte d'une borne d'asylie (**fig. 10**) située à environ 800 m au sud du sanctuaire. L'inscription qui la recouvre



Figure 10. Borne d'asylie (© B. R.).

36. Cet espace évoque la « spacieuse plate-forme » observée par G. Tchalenko au même endroit dans l'église de Gérardé. Cette plate-forme qui permet d'approfondir l'abside aux dépens de la première travée de la nef sert également à communiquer avec l'annexe nord de l'église. Comme à Kafr 'Aqab, cet espace était couvert par le toit en bâtière de la nef (TCHALENKO 1990, p. 194).

37. Ces églises sont celles de Turmanin, de Qalbloze et de Ruweiha dans le Massif Calcaire. Il faut ajouter celle de Saint-Serge de Resafa en Euphratéside.

mentionne un droit d'asile octroyé sous l'empereur Anastase (491-518). Le nom du patriarche est illisible. L'asylie concerne les possessions de ce qui semble être deux ensembles ecclésiastiques<sup>38</sup>. Il s'agit très certainement des deux complexes ecclésiaux proches l'un de l'autre, qui occupent la zone la plus accessible à la périphérie du village (**fig. 3**). La première église est probablement celle du sud, la seconde, placée sous le vocable de Saint-Thalélaïos, est la grande église de l'Est. Le saint mentionné sur la borne n'est vraisemblablement pas l'ermite rencontré par Théodoret de Cyr dans les environs de Gabala, en Syrie Première<sup>39</sup>. Un saint cilicien répondant au même nom<sup>40</sup> paraît mieux correspondre au contexte dans lequel la basilique de l'Est fut édifiée. On sait en effet qu'en 517 Sévère d'Antioche entreprit un voyage jusqu'à la ville portuaire d'Aigéai, dans la province de Cilicie II<sup>e</sup>, afin de rencontrer le maître des milices Hypatios, neveu d'Anastase. Parallèlement à l'aspect politique du voyage se dégage le souci pastoral qui caractérise le patriarche<sup>41</sup>. C'est ce dont témoignent deux homélies cathédrales prononcées à l'adresse des fidèles ciliciens. Celle qui nous intéresse célèbre le saint martyr local Thalélaïos<sup>42</sup>; Sévère fait l'éloge du saint thaumaturge et mentionne son tombeau « couronné tous les jours de nombreux miracles de guérison »<sup>43</sup>. De telles vertus ne manquaient certainement pas de rassembler de nombreux pèlerins autour du *martyrion* dédié au saint. Aussi la grande dévotion qu'inspirait ce type de reliques, l'implication de Sévère envers ses ouailles et l'intérêt qu'il portait aux villages<sup>44</sup> pourraient être à l'origine de l'établissement d'un centre de pèlerinage voué au culte de saint Thalélaïos dans le Gebel Wastani. Ce n'est là qu'une hypothèse mais le nom illisible sur la borne d'asylie pourrait bien être celui de Sévère puisque le patriarche est le seul, parmi ceux qui assurent cette fonction sous Anastase, à entretenir un rapport avec le saint martyr Thalélaïos mentionné sur la borne. La construction d'un monument qui reprend le plan du chevet de Qal'at Sem'an pourrait également être perçue comme une façon d'asseoir, dans l'arrière-pays d'Antioche, ville plus ouverte à l'influence chalcédonienne, le courant monophysite qui gagne l'Antiochène à partir de l'accession au siège épiscopal de Sévère.

### CONCLUSION

Le sanctuaire de la basilique orientale de Kafr 'Aqab ajoute un nouveau grand centre de pèlerinage dans le Massif Calcaire de la Syrie du Nord. L'ensemble répond en effet aux critères attendus : l'emplacement du complexe ecclésial sur un site fréquenté, sa situation excentrée par rapport au village, la présence d'une vaste aire d'accueil et l'église proprement dite qui se distingue par sa position dominante, sa monumentalité, un décor de qualité et la singularité de son chevet.

Le monument appartient à une période particulièrement dynamique au cours de laquelle de nombreux villages, alors en pleine croissance économique et démographique, sont dotés d'édifices ecclésiastiques d'une qualité remarquable. La ferveur religieuse qui règne dans les campagnes du Massif Calcaire est en grande partie stimulée par le succès du stylitisme. Cette pratique ascétique spectaculaire, à l'origine du prestigieux sanctuaire de Qal'at Sem'an, a largement favorisé les circuits de pèlerinage et contribué, dans une certaine mesure, à l'essor de l'Antiochène<sup>45</sup>. Le Gebel Wastani ne fait pas exception. Un élan religieux intense anime en effet ce secteur où les communautés villageoises sont également les héritières du rayonnement spirituel de Syméon l'Ancien. La représentation d'un stylite sur une stèle découverte à Tourin<sup>46</sup> et l'établissement de deux stylites sur les hauteurs des crêtes orientales, dans le Gebel Wastani

38. Voir appendice p. 233.

39. *Théodoret de Cyr* xxviii, p. 225-231 ; *BHG* 1709, p. 266.

40. *BHG* 1707, 1708, 1708 d.

41. *ALPI* 2010, p. 168.

42. *HC* 110, *BRIÈRE, PO*, t. 25, p. 782.

43. *HC* 110, *BRIÈRE, PO*, t. 25, p. 782 ; voir aussi *MARAVAT* 1985, p. 384.

44. On sait notamment que le patriarche s'apprête, en automne 514, à « visiter les saintes églises des campagnes et des villages et des saints monastères » (*ALPI* 2010, p. 169).

45. *SODINI* 2010.

46. *BISCOP & SODINI* 1987, p. 126, fig. 43.



- DONCEEL-VOÛTE (P.)  
1988 *Les pavements des églises byzantines de Syrie et du Liban (Publication d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain 69)*, Louvain-la-Neuve.
- DUVAL (N.)  
2003 « Architecture et liturgie dans la Jordanie byzantine », N. Duval (éd.), *Les églises de Jordanie et leurs mosaïques* (BAH 168), Beyrouth, p. 35-114.
- FROMENT (Lt.)  
1930 « Carte touristique du Caza de Hārem », *Syria* 11, p. 280-292.
- GATIER (P.-L.)  
2005-2006 « Le monachisme arabe à la frontière de la steppe », *DossArch* 309, p. 42-51.
- KHOURY (W.)  
1996 « Les basiliques doubles de Fassouq et de Banassara (Djebel Wastani) », W. KHOURY, *Les églises doubles et les familles d'églises* (AntTard 4), p. 161-163.  
2005 « Banassara, un site de pèlerinage dans le Massif Calcaire, Rapport sur les travaux menés en 2002-2004 », *Syria* 82, p. 225-266.
- KHOURY (W.) & P. CASTELLANA  
1990 « Frühchristliche Städte im Nordlichen Djebel Wastani », *AntWelt* 21, p. 14-25.
- MARAVAL (P.)  
1985 *Lieux saints et pèlerinages d'Orient. Histoire et géographie des origines à la conquête arabe*, Paris.
- MARGELIT (S.)  
1990 « The bi-apsidal churches in Palestine, Jordan, Syria, Lebanon and Cyprus », *LibAnn* 40, p. 321-334.
- MICHEL (A.)  
2001 *Les églises d'époque byzantine et Umayyade de la Jordanie V<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècle (Bibliothèque de l'Antiquité tardive 2)*, Paris.
- MOUSTERDE (R.)  
1929 « Rapport sur une mission épigraphique en Haute Syrie (1928) », *Syria* 10, p. 126-127.
- MOUSTERDE (R.) & A. POIDEBARD  
1945 *Le Limes de Chalcis : organisation de la steppe en Haute Syrie romaine* (BAH 38), Paris.
- NACCACHE (A.)  
1992 *Le décor des églises de villages d'Antiochène, IV<sup>ème</sup> siècle-VII<sup>ème</sup> siècle*, Paris.
- PEÑA (I.)  
1995 « Un puerto fluvial romano en el Orontes », *LibAnn* 45, p. 343-350.
- PEÑA (I.), P. CASTELLANA & R. FERNANDEZ  
1999 *Inventaire du Jebel Wastani (Studium Biblicum Franciscanum, coll. Minor 36)*, Milan.
- SODINI (J.-P.)  
1989 « Les églises de Syrie du Nord », J.-M. DENTZER & W. ORTHMANN (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie 2, La Syrie de l'époque achéménide à l'avènement de l'Islam*, Saarebruck, p. 347-372.  
2006 « Archéologie des églises et organisation spatiale de la liturgie », Fr. CASSINGENA-TREVEDY (éd.), *Les liturgies syriaques (Études syriaques 3)*, Paris, p. 229-266.  
2010 « Saint-Syméon : l'influence de Saint-Syméon dans le culte et l'économie de l'Antiochène », J. de LA GENIÈRE, A. VAUCHEZ & J. LECLANT (éd.), *Actes du colloque sur les sanctuaires et leur rayonnement dans le monde méditerranéen de l'antiquité à l'époque moderne*, Paris, p. 285-322.
- SODINI (J.-P.) et al.  
1980 « Dêhès (Syrie du Nord). Campagnes I-III (1976-1978). Recherches sur l'habitat rural », *Syria* 57, p. 1-304.
- STRUBE (Ch.)  
1993 *Baudekoration im Nordsyrischen Kalksteinmassiv*, 1, Mayence.
- TATE (G.)  
1992 *Les campagnes de la Syrie du Nord du I<sup>er</sup> au VI<sup>e</sup> siècle* (BAH 133), Paris.
- TCHALENKO (G.)  
1953-1958 *Villages antiques de la Syrie du Nord* (BAH 50), Paris.  
1979 *Églises de village de la Syrie du Nord. Églises syriennes à bêma 3*, planches (BAH 105), Paris.  
1990 *Églises de village de la Syrie du Nord. Églises syriennes à bêma 1*, texte (BAH 105), Paris.



## APPENDICE ÉPIGRAPHIQUE

Denis FEISSEL

Les six inscriptions suivantes m'ont été confiées pour étude par B. Riba. La description des pierres repose sur ses indications. Ma lecture des inscriptions se fonde sur ses photographies et, pour le texte n° 6, sur un calque.

**1 (fig. 11). Épitaphe rupestre d'époque impériale (II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s.)**

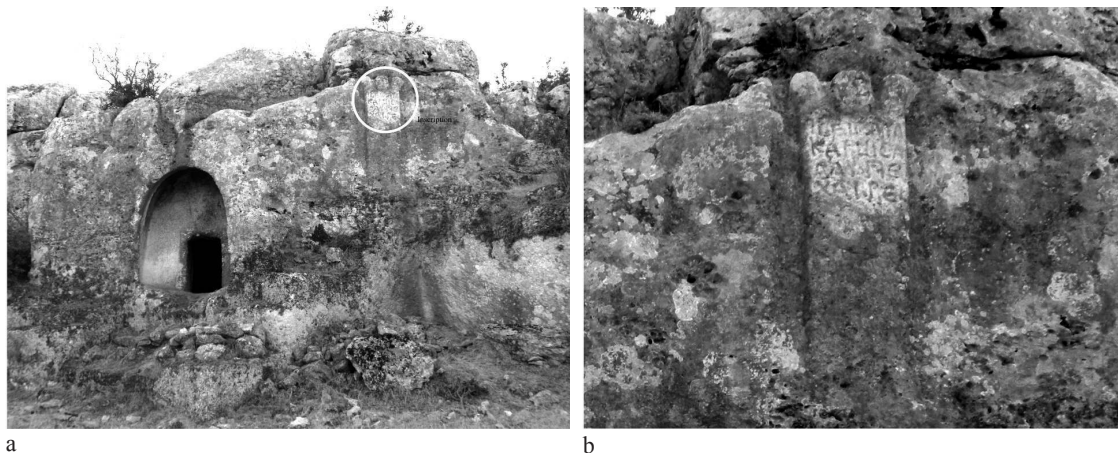


Figure 11. Inscription 1 : a. vue générale ; b. détail (© B. R.).

Texte gravé sur le buste d'un homme stylisé. Sculpture rupestre attenante à un hypogée. H. 290 ; l. 106 ; lettres 9 à 12 cm.

Ἰσεῖς Μα-  
καρῶσα  
ἄλυπε  
χαίρει.

*Iseis fils de Makarôsas (?), toi qui n'as pas causé de peine, salut !*

Le nom Iseis (masculin d'après le relief funéraire) entre dans la série des théophores d'Isis, fréquents à Antioche (cf. D. Feissel, *Syria* 62, 1985, p. 97-98 et n. 66). Je n'accentue pas le patronyme, dont la formation est peu claire.



Figure 12. Inscription 2 (© B. R.).

**2 (fig. 12). Invocation à Dieu sur un linteau (3 juillet 405 apr. J.-C.)**

Linteau de porte d'une maison. L'élément, à terre, se trouve sur son point de chute. L'inscription en occupe la partie inférieure. Calcaire. H. 59 ; l. 217 ; ép. 52 ; lettres 4 cm.

Εἰς Θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ ὁ βοηθῶν Εὐσεβίῳ καὶ Ἀντι-  
οχ[ί]ας σὺμ τέκνοις ἔτους γνυ' μηνὸς Πανέμ(ου) γ'.

L. 2 σὺμ au lieu de σὺν. Le premier chiffre de la date paraît bien être un gamma plutôt qu'un epsilon.

*Un seul Dieu et son Christ, secourant Eusébios et Antiochia avec leurs enfants, l'an 453, le 3 du mois de Panémos.*





Figure 13. Inscription 3 (© B. R.).

**3 (fig. 13). Inscription apotropaïque sur un linteau (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.)**

Linteau de porte en place, tourné vers le Nord, à l'entrée principale d'une maison appartenant au quartier ancien du village. L'inscription est gravée sur la bande biseautée de la moulure qui orne le linteau. Calcaire. H. 55 ; l. 198 ; ép. 51 ; lettres 4 cm.

Εἰς Θεὸς ὁ βοηθῶν. ὦ Φθονέ, ἄπανξε.

L. 1 lire ἄπαγξαι. À la fin une feuille de lierre dont la tige est en forme de S.

*Un seul Dieu qui secourt. Toi, l'Envie, va te pendre !*

Cette formule originale de protection contre l'Envie (*Phthonos*) est comparable à d'autres types d'imprécation : « que l'envieux soit mis en pièces ! » ou « que l'envieux crève ! » (en Syrie, en Palestine et en Égypte, voir D. Feissel, *Chroniques d'épigraphie byzantine*, Paris, 2006, p. 253, § 807). L'invitation à se pendre, allusion probable à la mort de Judas, se retrouve dans des inscriptions de Grèce sous la forme : « si tu es ami, salut ! si tu es ennemi, va te pendre ! » (à Athènes et à Élis, voir D. Feissel, *op. cit.*, p. 6, § 16).



Figure 14. Inscription 4 (© B. R.).

**4 (fig. 14). Invocation à Dieu sur un linteau (IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s.)**

Linteau de porte en place, tourné vers l'ouest, à l'entrée d'une maison. Calcaire. H. 106 ; l. 272 ; ép. 45 ; lettres 2 cm.

[Χάρις ? Θε[οῦ] καὶ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ·  
καὶ ὡ Θεὸς δώσει εἰμὶν προκρησία,  
δώσει εἰμὶν ἀ-  
να *vacat*

Aux l. 2-4, très mal orthographiées, lire : ὁ Θεὸς δώσει ἡμῖν προκρησίαν (au lieu de πρόκρησιν), δώσει ἡμῖν ἀνά(στασιν). On croit lire plus bas et plus à droite deux sigmas carrés (?), qui ne se rattachent pas au texte qui précède.

(La grâce ?) de Dieu et de son Christ ; et que Dieu nous donne la préférence, qu'il nous donne la ré(surrection) !





Figure 15. Inscription 5 (© B. R.).

**5 (fig. 15). *Inscription apotropaïque sur un linteau (iv<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> s.)***

Linteau d'une porte de maison, tombé à terre et déplacé. Calcaire. H. 48 ; l. 209 ; ép. 80 ; lettres 7 cm.

Τούτῳ νικά.

*Par ce (signe), sois victorieux !*

Cette acclamation, inscrite ici au-dessus d'un grand christogramme sculpté au centre du linteau, se réfère au signe apparu à Constantin en même temps qu'une voix prononçait les mots inscrits (Eusèbe de Césarée, *Vie de Constantin*, I, 28). La variante τοῦτο νικά (« ce signe est victorieux ») est plus commune : voir *IGLS* III, 365 ; 583 ; IV, 1404 ; 1437 ; 1907.

## 6 (fig. 10). Borne d'asylie (492-518 apr. J.-C.)

Borne isolée en périphérie du village, environ 800 m au sud-est de la basilique de l'Est, non loin d'une voie menant au sanctuaire. Calcaire. H. 137 ; l. 48 ; ép. 42 ; lettres 5 à 6 cm.

	[.]ρια[.]
	κ(αὶ) ὄροι τῆς
	[πα]ναγίας
4	ἐκκλησ(ίας) κ(αὶ) τοῦ [ὕ]
	[ἀ]γ(ίου) Θαλελέ-
	[ο]υ παρασχε-
	θέντα ..Κ Γ..ΑΓΙ
8	ΧΟCΛΗΓΑ.X.C
	δεσπ(ότου) ἡμ[ῶ]ν Φ<λ>(αουίου)
	Ἀναστασίου Α[ὕγ](ούστου)
	ἐπὶ [τ]οῦ ἀρχιεπ[ι]σκό(που)
12	ἡμ[ῶ]ν -----]
	<i>vacat</i>
	†

Lire l. 4 ἐκκλησίας, l. 5-6 Θαλλελαίου ou Θαλελαίου, l. 6-7 παρασχεθέντες. L. 9 ΦΑ au lieu de ΦΛ. L. 11 les lettres σκό ont été rajoutées plus haut, à la fin de la l. 10.

... et bornes de la toute-sainte Église et de Saint-Thalélaïos, octroyées ... de notre maître Flavius Anastase Auguste, sous notre archevêque ...

Ce bornage délimitait, semble-t-il, les possessions de deux établissements ecclésiastiques : « la toute-sainte Église », église du village à proprement parler, et l'église de pèlerinage décrite plus haut, placée sous le vocable de Saint-Thalélaïos. Sur le culte de ce saint martyr de Cilicie et l'homélie de Sévère d'Antioche en son honneur, voir ci-dessus, p. 224-225. Il est vrai que la plupart des bornes d'asylie, comme on en connaît une douzaine au Proche-Orient et un peu plus en Asie Mineure, concernent un seul établissement. La seule délimitation comparable à la nôtre serait une inscription d'Épiphanieia-Hama (*IGLS* V, 2002, ma traduction) : « Bornes d'asile (des églises) de Notre-Dame Mère de Dieu et des saints Côme et Damien, délimitées... » (la suite est perdue). Bien que les éditeurs attribuent à la cathédrale d'Épiphanieia le double vocable de Notre-Dame et des deux martyrs de Cyrrestique, l'emploi du verbe διορίζω, de lecture probable, invite au contraire à distinguer deux églises.

La délimitation de Kafr 'Aqab est due à l'empereur Anastase (492-518), sous lequel d'autres bornes ont été ainsi « octroyées » (voir dans le Pont, *SEG* 47, 1691 ; à Cyr, *IGLS* I, 160). Après l'empereur était mentionné l'archevêque, à savoir le patriarche d'Antioche, dont le nom n'est pas conservé (de même la borne *IGLS* II, 618, datée de 554 sous Justinien, mentionne-t-elle le patriarche Domninos). Sous Anastase, le nom disparu doit être soit Pallade (490-498), soit Flavien (498-512), soit Sévère (512-518).

